



Des travailleurs de la santé italiens s'expriment sur la pandémie de coronavirus

«Il n'y aura pas de solution en dehors d'un effort coordonné au niveau international»

Par [Marc Wells](#)

Mondialisation.ca, 24 mars 2020

[wsws.org](#) 21 mars 2020

Région : [L'Europe](#)

Thème: [Science et médecine](#)

Analyses: [COVID-19](#)

Le système de santé italien est soumis à une pression insupportable dans un contexte d'augmentation exponentielle des infections et des décès dus aux coronavirus. Vendredi, les autorités italiennes ont annoncé un total de 47.021 infections et 4032 décès à ce jour.

Les travailleurs de la santé font d'immenses efforts et sacrifices pour tenter de minimiser l'impact du virus et de réduire le nombre de décès. Cependant, ils doivent faire face aux limites d'un système qui, malgré les avertissements de la communauté scientifique internationale depuis 20 ans, est tellement privé de fonds qu'il ne peut pas faire face de manière adéquate aux opérations standards, sans parler d'une urgence sanitaire historique.

La brutalité du virus ne peut pas être sous-estimée: alors que de nombreuses personnes décédées ont plus de 80 ans, les reportages quotidiens révèlent que personne, y compris les jeunes, n'est à l'abri des risques de complications à long terme ou même de décès.

Le sud de l'Italie (le «Mezzogiorno») n'a pas encore été touché au même niveau que le nord. Toutefois, le nombre de personnes infectées y rattrape rapidement son retard, tandis que les infrastructures de soins de santé du Mezzogiorno ne représentent qu'une fraction de ce qu'elles sont plus au nord.

Le 7 mars, le jour où le gouvernement Conte a fermé la région de Lombardie, une vague d'émigrés s'est précipitée vers leurs villes du sud, apportant avec elle l'infection. Cela risque maintenant d'avoir des conséquences désastreuses: la région des Pouilles a doublé son nombre de morts en une journée, tandis que la Sicile et la Campanie se préparent à mobiliser l'armée.

Le WWSW s'est entretenu avec le personnel médical du centre de l'Italie.

Emanuele Sorelli est infirmier diplômé dans l'un des hôpitaux publics de Florence. Le département de médecine générale où il travaille a été transformé en une unité spécialisée COVID-19. «Le 10 mars, l'hôpital a modifié ses critères d'examen et a commencé à tester tous les patients qui passent par les urgences, et pas seulement ceux qui présentent des symptômes graves. En 48 heures, nous avons découvert que presque tous les patients qui arrivaient étaient positifs.»



Emanuele Sorelli

Emanuele a expliqué la nouvelle procédure de test: «Contrairement à la Lombardie, ici en Toscane, nous avons décidé de tester tous les patients qui arrivent, puis de les envoyer dans les services COVID ou Non-COVID. Malheureusement, la Lombardie a dû faire face à un grand nombre de personnes malades et a dû convertir des hôpitaux entiers au traitement des maladies infectieuses.»

«La vague de contagion se déplace lentement vers le sud», a déclaré Emanuele. «Maintenant, nous voyons des nombres plus importants au centre; bientôt, le sud sera submergé. Dans mon hôpital, de nombreuses unités Non-COVID sont en train d'être converties en COVID, en raison de l'augmentation rapide. Aujourd'hui seulement, nous avons ouvert deux nouvelles unités, demain nous en ouvrirons une autre.»

«Plus au sud» a-t-il déclaré, «la migration de ces travailleurs qui retournent dans leurs villes natales du sud après l'ordre du gouvernement commencera à produire des effets dans la prochaine semaine. La Toscane et l'Émilie-Romagne sont peut-être les meilleures en matière d'infrastructures de soins de santé, mais en Campanie, en Basilicate, que Dieu nous vienne en aide!»

«Nos unités sont complètement contaminées, car ces sections n'ont pas été mises en place à l'origine pour les maladies infectieuses. Nous pouvons porter notre équipement de protection pendant 2 à 3 heures d'affilée, c'est épuisant. L'hôpital a embauché du nouveau personnel d'urgence la semaine dernière, d'anciens médecins et infirmières». Il a fait remarquer: «Notre problème est le manque d'équipements de protection et nous avons déjà signalé 4 cas positifs parmi mes collègues (ils sont en fait malades).»

Le virus est très contagieux: «Nous supposons que la plupart d'entre nous sont positifs. Nous sommes tous contaminés, y compris nos familles. J'ai eu un mal de gorge, tout comme mon partenaire et ma fille. Nous espérons qu'il ne se transformera pas en pneumonie. Le problème n'est pas nos patients, mais la contagion parmi les collègues qui travaillent dans des espaces réduits. Et nous risquons d'infecter des patients qui sont négatifs.»



Infirmière et patient dans l'unité d'Emanuele Sorelli

Selon Emanuele, 5 à 10% des patients souffrent de pneumonie interstitielle. «De ce nombre, 5 à 10% nécessitent une intubation et des soins intensifs. Pour ces derniers, des zones spécialisées sont nécessaires, et nous avons une dangereuse pénurie de lits. Dans ces zones, il faut une infirmière par patient, plus du matériel. Et sans aucun doute, en Lombardie, ils ont dû faire des choix difficiles quant aux vies à sauver. Les personnes âgées sont sacrifiées.»

Enfin, il a averti: «La pneumonie interstitielle peut ne présenter aucun symptôme. Puis elle évolue soudainement vers l'étouffement. Les patients doivent être immédiatement intubés. Un patient de 30 ans en a eu besoin, et il était troublé, car il pouvait encore bien respirer. La rapidité fait la différence entre la vie et la mort.

«La distanciation sociale est essentielle. Dans le sud de l'Italie, l'actrice principale d'une pièce de théâtre était positive et elle a infecté tout le monde, les acteurs et le public. Beaucoup d'entre nous ne savent pas qu'ils sont positifs.»

À propos de la sécurité au travail, il a dit: «Il y a une pénurie de matériel, surtout de masques. Aucun pays ne veut nous les vendre. L'Union européenne ne nous a pas aidés; ils ne comprennent pas que ce qui se passe en Italie se propagera inévitablement en Europe. Seule la Chine nous a aidés en matière d'approvisionnement. Une fois que nous n'aurons plus de FFP2 et FFP3 [masques], nous serons totalement exposés.»

Le WSWS s'est également entretenu avec le professeur Stefano Arcieri, médecin en chef du Policlinico de Rome, la polyclinique de la faculté de médecine et de chirurgie de l'université Sapienza de Rome.

Il a déclaré: «Nous payons pour une gestion inadéquate de la réponse initiale. Le danger de contagion n'avait pas été correctement évalué il y a 10-12 jours. Les directives étaient facultatives et laxistes; maintenant, la mise à distance sociale a été mise en œuvre, avec de sérieuses restrictions. Il est important de penser en termes collectifs: des masques doivent être portés autour des personnes âgées ou des personnes atteintes de pathologies pour les protéger d'une éventuelle contagion, en particulier des personnes qui sont soit positives, mais asymptomatiques ou qui peuvent être positives sans le savoir.»



Stefano Arcieri

Arcieri a recommandé des mesures préventives: «Lavez-vous soigneusement les mains, le virus se déplace à travers les gouttelettes et survit sur les surfaces pendant des heures, voire des jours, bien qu'aucune étude concluante ne l'ait déterminé avec une précision absolue. Évitez de toucher votre visage.

«Il y a une tendance à la hausse de la contagion. Nous espérons que les mesures de confinement porteront leurs fruits et que les infections pourront diminuer, du moins d'après l'expérience chinoise.»

Le professeur Arcieri a commenté la propagation rapide: «La Lombardie est probablement la région la plus durement touchée en Italie en raison de son rôle dans les échanges internationaux, notamment en termes industriels et commerciaux. Puis, une fois que le problème est devenu évident, nous avons assisté à la migration de dizaines de milliers de personnes vers le sud, qui ont sans aucun doute porté la contagion dans certaines des régions les plus pauvres du pays souffrant d'un système de santé faible.

«Il n'y a pas de remède pour le moment. Certains médicaments antiviraux sont prometteurs, mais il faudra au moins 8 à 9 mois. Par conséquent, la manière la plus efficace de lutter contre ce phénomène est de se préparer et de prévenir. Nous devons maintenir une santé équilibrée, nous reposer suffisamment, avoir une alimentation correcte et essayer de maintenir un équilibre psychophysique. J'héberge une page Facebook, Capire per Prevenire [Comprendre pour prévenir] avec un large public auquel je donne des conseils médicaux et réponds aux questions.»

Selon lui, «les chiffres que nous voyons en Italie sont sûrement une sous-estimation. Il y a une vaste masse de positifs parmi nous qui sont asymptomatiques. Et je crois qu'en Italie, les chiffres élevés sont le résultat d'une évaluation plus précise par rapport aux autres pays européens.»

Le professeur Arcieri a fait un commentaire critique: «Je dois dire que chaque pays a répondu avec retard. Probablement, personne ne s'attendait à une telle propagation mondiale. Une chose est sûre: en plus de la crise sanitaire, nous sommes face à une crise économique mondiale: des ressources massives doivent être déployées. Le personnel médical n'est pas testé, bien que les demandes soient avancées. Compte tenu de notre exposition, il semble que la demande soit évidente.»

En conclusion, il a déclaré: «Chacun doit jouer un rôle. Si dans un mois ou deux, l'Italie devait se retrouver dans les mêmes conditions que la Chine aujourd'hui, qui montre une amélioration, cela signifierait toujours que l'Italie n'a pas résolu le problème. Une solution

ne peut être trouvée qu'au niveau mondial, sinon la mèche sera allumée quelque part et nous recommencerons tout à zéro. Le problème se pose ici à la population mondiale, et non à un État-nation donné. Certains pays empêchent les gens d'entrer sur leur territoire, mais cela ne résoudra pas le problème. Nous ne nous battons pas seulement chez nous, le champ de bataille, c'est le monde entier. Il n'y aura pas de solution en dehors d'un effort coordonné au niveau international.»

Marc Wells

Article paru en anglais, WSWs, le 21 mars 2020

La source originale de cet article est [wsws.org](http://www.wsws.org)

Copyright © [Marc Wells](http://www.wsws.org), [wsws.org](http://www.wsws.org), 2020

Articles Par : **[Marc Wells](#)**

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](http://www.Mondialisation.ca) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](http://www.Mondialisation.ca) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](http://www.Mondialisation.ca) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca